

Le Canada et l'Afrique



imposées par les styles appris, les théories compliquées et la critique moderne. A leurs yeux, l'expression naïve est un retour aux sources de l'art, un processus de régénération culturelle.

Cet intérêt des artistes pour les œuvres naïves rejoint l'intérêt suscité aujourd'hui par les arts traditionnels des cultures non occidentales. Il marque la prise de conscience du fait que les échanges culturels et l'inter-fécondation artistique sont à la base de l'enrichissement soutenu des valeurs humaines.

Nombre d'artistes inuit contemporains, sculpteurs sur saponite et graveurs, reproduisent des images de leur ancien mode de vie -du temps où, chasseurs et pêcheurs nomades, ils étaient tributaires des attelages de chiens, des kayaks et des oumiaks pour leurs déplacements. A l'instar des fermiers du sud, ils évoquent dans leurs œuvres un mode de vie disparu qui a cédé la place à notre monde technologique ; par leurs sujets, nombre de leurs créations appartiennent à la catégorie de l'« amorphisme » thématique de l'art naïf. Ces deux groupes

fondent aujourd'hui leur philosophie moins sur l'action individuelle que sur la réussite d'une interaction collective ; tous deux chérissent des souvenirs distincts qu'ils reproduisent dans des peintures, des sculptures, des gravures ou des objets.

Au sud du Canada, l'art naïf revêt selon les régions des formes très diverses et non encore complètement analysées. Cependant, au Canada français, les arts traditionnels ou populaires ont fait l'objet d'une étude approfondie. Nombre des œuvres les plus anciennes se rattachent au culte catholique -sculptures de la Crucifixion, ex voto des chapelles-quoique l'on rencontre aussi des motifs profanes. Curieusement, l'art naïf s'exprime généralement par la peinture dans les provinces des prairies, tandis qu'au Québec et dans les provinces de l'Atlantique, les gens sont plus portés à sculpter ou à construire des objets. L'art naïf ne se manifeste guère dans les grandes villes, à moins que l'on ne tienne compte des autels de jardin, des façades peintes de couleurs vives, des peintures qui or-

nent les fourgonnettes et d'autres manifestations sporadiques de non-conformisme. Cependant, et par-delà les distinctions régionales, il reste que l'art naïf est cultivé avec ferveur par des hommes et des femmes riches en souvenirs, à l'imagination fertile et fermement déterminés à exprimer leur vision personnelle du monde, quoi qu'en pensent leurs voisins.

Pour ses créateurs, l'art naïf vaut par son contenu -l'histoire racontée, le souvenir évoqué, l'objet reconstruit. Les considérations d'ordre esthétique ou les tendances générales de la culture n'entrent pas en ligne de compte. Au Canada, cette expression artistique spontanée vient enrichir l'expérience régionale et approfondir l'intérêt pour l'art, quelles que soient les formes qu'il ait empruntées dans le passé ou qu'il pourra revêtir demain. Les distinctions de classe culturelle sont abolies par la projection, authentique et imaginative, dans l'existence quotidienne de la vision d'un passé révolu ou d'un avenir possible. ■

Ronald L. Bloore, avril 1980



● Dahlstrom : le matin à Hardy, 1954